

COMPACT DISC DIGITAL AUDIO Das Compact Disc Digital Audio System bietet die bestmögliche Klangwiedergabe — auf einem kleinen, handlichen Tonträger. Die überlegene Eigenschaft der Compact Disc beruht auf der Kombination von Laser-Abtastung und digitaler Wiedergabe. Die von der Compact Disc gebotene Qualität ist somit unabhängig von dem technischen Verfahren, das bei der Aufnahme eingesetzt wurde.

Auf der Rückseite der Verpackung kennzeichnet ein Code aus drei Buchstaben die Technik, die bei den drei Stationen Aufnahme, Schnitt/Abmischung und Überspielung zum Einsatz gekommen ist.

[DDD] = digitales Tonbandgerät bei der Aufnahme, bei Schnitt und/oder Abmischung, bei der Überspielung.

[ADD] = analoges Tonbandgerät bei der Aufnahme ; digitales Tonbandgerät bei Schnitt und/oder Abmischung und bei der Überspielung.

[AAD] = analoges Tonbandgerät bei der Aufnahme und bei Schnitt und/oder Abmischung ; digitales Tonbandgerät bei der Überspielung.

Die Compact Disc sollte mit der gleichen Sorgfalt gelagert und behandelt werden wie die konventionelle Langspielplatte. Eine Reinigung erübrigt sich, wenn die Compact Disc nur am Rande angefasst und nach dem Abspielen sofort wieder in die Spezialverpackung zurückgelegt wird. Sollte die Compact Disc Spuren von Fingerabdrücken, Staub oder Schmutz aufweisen, ist sie mit einem sauberen, fusselreien, weichen und trockenen Tuch (geradlinig von der Mitte zum Rand) zu reinigen. Bitte keine Lösungs- oder Scheuermittel verwenden !

Bei Beachtung dieser Hinweise wird die Compact Disc ihre Qualität dauerhaft bewahren.

The Compact Disc Digital Audio System offers the best possible sound reproduction — on a small, convenient sound-carrier unit. The Compact Disc's superior performance is the result of laser-optical scanning combined with digital playback, and is independent of the technology used in making the original recording. This recording technology is identified on the back cover by a three-letter code.

[DDD] = digital tape recorder used during session recording, mixing and/or editing, and mastering (transcription).

[ADD] = analogue tape recorder used during session recording ; digital tape recorder used during subsequent mixing and/or editing and during mastering (transcription).

[AAD] = analogue tape recorder used during session recording and subsequent mixing and/or editing ; digital tape recorder used during mastering (transcription).

In storing and handling the Compact Disc, you should apply the same care as with conventional records. No further cleaning will be necessary if the Compact Disc is always held by the edges and is replaced in its case directly after playing. Should the Compact Disc become soiled by fingerprints, dust, or dirt, it can be wiped (always in a straight line, from centre to edge) with a clean and lint-free, soft, dry cloth. No solvent or abrasive cleaner should ever be used on the disc.

If you follow these suggestions, the Compact Disc will provide a lifetime of pure listening enjoyment.

Le système Compact Disc Digital Audio permet la meilleure reproduction sonore possible à partir d'un support de son de format réduit et pratique. Les remarquables performances du Compact Disc sont le résultat de la combinaison unique du système numérique et de la lecture laser optique, indépendamment des différentes techniques appliquées lors de l'enregistrement. Ces techniques sont identifiées au verso de la couverture par un code à trois lettres.

[DDD] = utilisation d'un magnétophone numérique pendant les séances d'enregistrement, le mixage et/ou le montage et la gravure.

[ADD] = utilisation d'un magnétophone analogique pendant les séances d'enregistrement, utilisation d'un magnétophone numérique pendant le mixage et/ou le montage et la gravure.

[AAD] = utilisation d'un magnétophone analogique pendant les séances d'enregistrement et le mixage et/ou le montage. Utilisation d'un magnétophone numérique pendant la gravure.

Pour obtenir les meilleurs résultats, il est indispensable d'apporter le même soin dans le rangement et la manipulation du Compact Disc qu'avec le disque microsillon. Il n'est pas nécessaire d'effectuer de nettoyage particulier si le disque est toujours tenu par les bords et est replacé directement dans son boîtier après l'écoute. Si le Compact Disc porte des traces d'empreintes digitales, de poussière ou autres, il peut être essuyé, toujours en ligne droite, du centre vers les bords, avec un chiffon propre, doux et sec qui ne s'éffiloche pas. Tout produit nettoyant, solvant ou abrasif doit être pros crit. Si ces instructions sont respectées, le Compact Disc vous donnera une parfaite et durable restitution sonore.

Il sistema audio-digitale del Compact Disc offre la migliore riproduzione del suono su un piccolo e comodo supporto. La superiore qualità del Compact Disc è il risultato della scansione con l'ottica laser, combinata con la riproduzione digitale ed è indipendente dalla tecnica di registrazione utilizzata in origine.

Questa tecnica di registrazione è identificata sul retro della confezione da un codice di tre lettere :

[DDD] = si riferisce all'uso del registratore digitale durante le sedute di registrazione, mixing e/o editing, e masterizzazione.

[ADD] = sta ad indicare l'uso del registratore analogico durante le sedute di registrazione, e del registratore digitale per il successivo mixing e/o editing e per la masterizzazione

[AAD] = riguarda l'uso del registratore analogico durante le sedute di registrazione e per il successivo mixing e/o editing, e del registratore digitale per la masterizzazione.

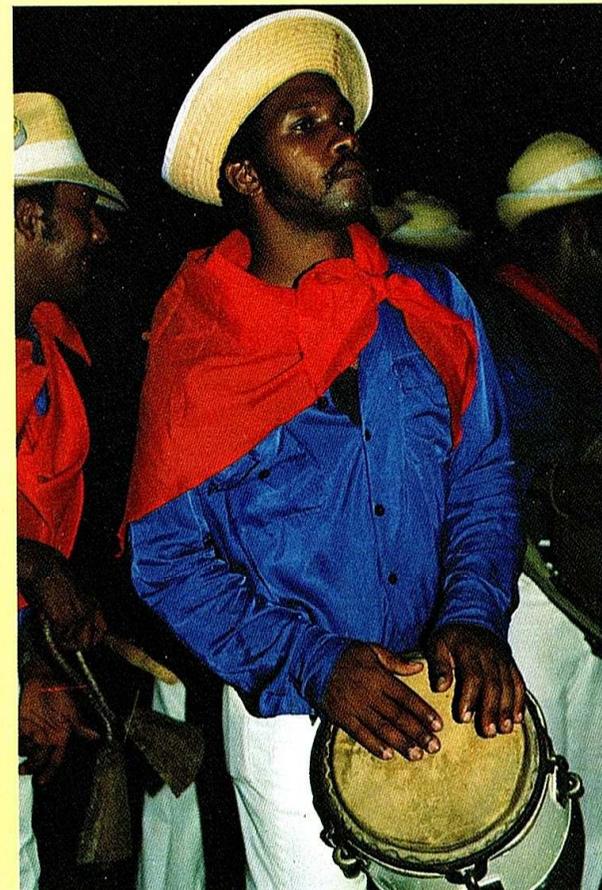
Per una migliore conservazione, nel trattamento del Compact Disc, è opportuno usare la stessa cura riservata ai dischi tradizionali. Non sarà necessaria nessuna ulteriore pulizia, se il Compact Disc verrà sempre preso per il bordo e rimesso subito nella sua custodia dopo l'ascolto. Se il Compact Disc dovesse sporcarsi con impronte digitali, polvere o sporcia in genere, potrà essere pulito con un panno asciutto, pulito, soffice e senza sfilacciature, sempre dal centro al bordo, in linea retta. Nessun solvente o pulitore abrasivo deve essere mai usato sul disco. Seguendo questi consigli, il Compact Disc fornirà, per la durata di una vita, il godimento del puro ascolto.

ARION
ARN 64023

batacadas marimbas tambores

Enregistrements réalisés
par **GÉRARD KRÉMER**
à Cuba, en Colombie,
au Brésil, Guatemala,
Mexique

PERCUSSIONS D'AMÉRIQUE LATINE



Quand les conquérants espagnols foulèrent le sol de l'actuelle Amérique Latine, ils eurent à s'opposer à de nombreux peuples : Aztèques au Mexique, Mayas au Guatemala, Chibchas et Quimbayas en Colombie, Caraïbes à Cuba... Ils se lancèrent à la conquête de ce grand territoire à la recherche de l'or, massacrant l'indigène chaque fois qu'il s'opposait à la pénétration. Pendant la période coloniale, les Indiens s'épuisant dans les mines d'or, la Couronne d'Espagne fit appel aux Noirs d'Afrique beaucoup plus résistants. Ce sont eux, les Noirs d'Afrique, qui sont à l'origine de certains instruments de percussion utilisés en Amérique Latine : *tambours*, *maracas*, *marimbas*... Pour cette dernière, la plupart des musicologues affirment que la *marimba*, sorte de xylophone, a des origines africaines, car c'est effectivement la copie conforme du *balafon* africain. Pourtant, si l'on observe les fresques mayas du Guatemala, on voit des instruments res-

semblant à des marimbas ; de plus, cet instrument est construit avec un bois appelé en espagnol *árbol de hormigo*, que les Indiens désignent sous le nom de «bois qui chante». On peut donc admettre que des peuples isolés aient pu faire des découvertes instrumentales semblables. Ce mélange afro-hispano-indien donna le jour à de nouvelles musiques, à de nouveaux rythmes et à de nouveaux instruments dont ce disque est un large reflet sonore. Tous les enregistrements ont été recueillis sur le terrain, dans leur pays respectif, selon la technique du «live».

Ce compact-disc, comme les précédents, ont en commun un homme, Jean Thévenot, qui fut plus qu'un conseiller, mais un Père pour moi. Homme de lettre, de radio, de télévision, homme de qualité, il nous a quitté trop tôt, trop vite et je voudrais que sa mémoire reste gravée dans ce compact-disc comme les musiques traditionnelles qu'il contient et qu'il aimait tant.

BATUCADA AU CARNAVAL DE RIO (Brésil)

A l'origine, le carnaval populaire et parodique naquit chez les esclaves brésiliens et il doit son développement à la célèbre danse : la *samba*. Elle fut introduite au Brésil par les esclaves angolais d'origine

bantoue et le mot «samba», comme on l'écrivait à l'époque, signifiait «coup de nombril» en langue d'Angola. C'est en 1917 que la *samba* devint l'élément essentiel du carnaval de Rio. Vers 1930, des groupes de percussionnistes, les *batu-*

ques, littéralement «les joueurs de tambour», se réunirent pour créer des écoles de *samba*. Le carnaval, attendu, pensé et préparé durant toute l'année par chaque école de samba, est une extraordinaire fête collective soutenue par les *batucadas*, ensembles de percussions aux sonorités africaines. Les musiciens utilisent un

grand nombre d'instruments, le *surdo mor* (gros tambour), le *surdo repique* (tambour clair à battements rapides), le *recoreco* (tige de bambou striée qui est grattée avec une fine baguette), le *agogo* (composé de deux clochettes de tons différents sur lesquelles on frappe avec une tige métallique), la *cuica* (petit tambour à



Les batucadas au Carnaval de Rio

l'intérieur duquel une tige recouverte de peau le fait vibrer), l'*apito* (sifflet servant au commandement des ensembles de percussions), le *chocalho* (sorte de *maracas*) et le *pandeiro* (tambourin classique).

TEHUANTEPEC (Mexique)

Cette mélodie évoque l'isthme de Tehuantepec, au sud du Mexique. Elle est jouée sur une *marimba*. Cet instrument se compose de tablettes en bois dur, de taille croissante, placées les unes à côté des autres et fixées à des barres transversales. Sous chaque tablette se trouve unealebasse de forme et de taille appropriée. Les notes sont émises par les tablettes que l'on frappe avec de petites baguettes. Cette mélodie a été enregistrée sur une barque fleurie glissant le long des jardins flottants de Xochimilco, près de Mexico.

CUMBIA CIENAGUERA (Colombie)

La *cumbia*, d'origine africaine, semble dériver du *cumbe* (danse d'Afrique). Depuis son introduction en Colombie par les Noirs durant l'époque coloniale, elle a évolué au point d'être le type de musique le plus populaire de la Colombie et même d'Amérique Latine. L'idée de base chorégraphique est de caractère érotique. L'homme suit la danseuse qui tient dans ses mains une ou plusieurs bougies allumées qu'elle dirige vers le visage de son partenaire pour le provoquer, chacun fai-

sant onduler voluptueusement son corps. Cette *cumbia* fut composée en hommage à la ville de Cienagua sur la côte atlantique colombienne.

EL HOMBRE CELOSO (Guatemala)

A l'origine, la *marimba* ne comprenait qu'une seule gamme d'un peu moins d'une octave ; aujourd'hui son registre s'est étendu et permet à plusieurs instrumentistes de jouer ensemble et de s'entourer d'autres percussions pour créer de véritables orchestres typiques. Ici, cette danse, intitulée «l'homme jaloux», illustre une des formes de *machismo* (virilité de l'homme) très fréquente en Amérique latine.

CONGA AU CARNAVAL DE SANTIAGO DE CUBA

Le carnaval de Santiago de Cuba naquit au XVIème siècle d'un mélange de traditions espagnoles et africaines influencées par les colons français chassés d'Haïti vers la fin du XVIIIème siècle. Au cours du carnaval, des groupes de musiciens, des *congas*, utilisent différentes sortes de tambours et des jantes de roues de voitures et de camions sur lesquelles ils frappent avec des tiges de fer. Pour percer la puissance sonore de toutes ces percussions, le thème principal de la danse est joué à la *corneta china* (la trompe chinoise), au son aigu.



Percussions cubaines

JANITZIO (Mexique)

Cette mélodie jouée à la *marimba* évoque une île située au centre du lac de Pátzcuaro dans l'état du Michoacán au cœur du Mexique. Les pêcheurs du lac sont célèbres pour leurs filets en forme d'ailes de papillon.

JOSEFA MATIA (Colombie)

Cette danse, appelée *bullerengue*, est caractéristique de la musique noire de la côte atlantique colombienne. Elle est jouée à la *caja*, sorte de tambour et ac-

compagnée à la *guacharaca*, latte de bambou striée d'encoches que l'on gratte avec une fine baguette métallique.

LA LLORONA (Mexique)

La version officielle de la *llorona* (la pleureuse) semble être l'histoire d'une très belle femme toujours en pleurs et que tous les hommes cherchaient à séduire pour la consoler. Classique de la musique traditionnelle mexicaine, elle est ici jouée à la *marimba*.

EL FERROCARRIL DE LOS ALTOS (Guatemala)

En 1835, la ville de Quetzaltenango décida de se séparer du Guatemala pour créer l'Etat indépendant de «Los Altos» (les Sommets), mais un tremblement de

terre, en 1902, changea sa destinée. Le petit train de Los Altos fut détruit. La *marimba* évoque son souvenir.



Marimba du Guatemala

BATERIA A SALVADOR DE BAHIA (Brésil)

On a souvent écrit que le Brésil est né à Salvador de Bahia et cette ville n'a rien perdu de ses traditions. Ville très reli-

gieuse, elle compte, dit-on, 165 églises. Chaque année, la fête du Seigneur des Navigateurs réunit tous les bateaux ba-

hianais pour la bénédiction au son de la *bateria*, ensemble de joueurs de tambours.

CANCIÓN MIXTECA (Mexique)

Cette «chanson mixtèque», jouée à la *marimba*, est traditionnelle de la région d'Oaxaca. Cette ville mexicaine fut le berceau de l'ancienne civilisation mixtèque.

MAPALE (Colombie)

D'origine africaine, le *mapale* est une danse érotique et sensuelle, qu'exécutent les pêcheurs sur la plage pour fêter leur retour et manifester leur désir à l'apparition de leur femme. Il se danse le long de la côte atlantique de la Colombie.

EL REY QUICHE (Guatemala)

Un hommage au Roi des Indiens Quichés du Guatemala, interprété par l'instrument national du pays, la *marimba*. C'est à Chichicastenango que les traditions séculaires des Indiens Quichés se perpétuent.

DESCARGA BARBACOANA (Colombie)

A Barbacoas, au sud de la Colombie, un jeune musicien trouva sur la route de vieilles lames de ressort d'autocar. Il eut l'idée de les découper en lattes de différentes longueurs, puis de les assembler par ordre croissant sur un support pour se fabriquer une sorte de *marimba* métallique sur laquelle il improvise.

BATERIA AU CARNAVAL DE MANAUS (Brésil)

Manaus, ville située au cœur de l'Amazonie brésilienne, célèbre son carnaval au son des percussions, comme à Rio.

SÉLECTION DE MÉLODIES MEXICAINES (Mexique)

Pot-pourri d'œuvres traditionnelles mexicaines, exécuté par un orchestre composé de trois *marimbas* et d'une section rythmique.

CURRULAO (Colombie)

Expression pure du peuple noir de la côte pacifique colombienne, ce *currulao* est joué sur une *marimba* aux sonorités africaines proches du *balafon*. Cette danse de fête est accompagnée par une petite flûte traversière, la *caña de millo*, les *maracas* (sorte de Calebasses contenant des graines qui s'entrechoquent quand on les agite) et des tambours.

CHIAPAS (Mexique)

Au sud du Mexique, l'état du Chiapas est une région recouverte d'une immense forêt où vivent encore les Indiens Lacandons, descendants des anciens Mayas. C'est la *marimba* qui est utilisée pour évoquer cette région.

Gérard KRÉMER

PERCUSSIONS INSTRUMENTS OF LATIN AMERICA

When Spanish conquerors tread upon the soil of present-day Latin America, they encountered a number of peoples : the Aztecs of Mexico, the Mayas of Guatemala, the Chibchas and Quimbayas of Colombia, from the Caribbean to Cuba... They launched into the conquest of this great land in search of gold, massacring the natives whenever they put up any opposition to this penetration. During the colonial period, the Indians being worked to death in the mines, the Spanish Crown called upon the black peoples of Africa who were far more resistant. It is these black peoples of Africa, who are at the origin of certain percussion instruments used in Latin America : *drums*, *maracas*, *marimbas*. In the latter case, most musicologists confirm that the *marimba*, a kind of xylophone, is of African origin since it is the uniform copy of the African *balafon*. However, if one examines the Maya frescoes of Guatemala, one sees instruments resembling *marimbas*; furthermore, this instrument is made from a wood which, in Spanish, is called *árbol de hormigo* and which the Indians call «the wood which

sings». One may therefore assume that isolated peoples were able to make similar instrumental discoveries. This Afro-Hispanic-Indian mixture gave rise to a new music, new rhythms and new instruments the sounds of many of which are reflected in this recording. All recordings were made «in the field», in their respective countries, in accordance with the «live» technique.

This compact recording, as with previous ones, has something in common with a man, Jean Thévenot, who was more than an adviser ; he was a father. A writer, for radio and television, a man of many qualities, he has left us too soon, too suddenly and I would like his memory to live on in this compact recording just as it does in the traditional music he recorded and loved so much.

BATUCADA AT THE RIO CARNAVAL (Brazil)

Originally, the popular and parodic carnival started among Brazilian slaves and owes its development to the famous dance : the *samba*. This was introduced

into Brazil by Angolan, originally Bantu, slaves and the word «*semba*» as written at the time, signified «belly dance» in the Angolan language. It was in 1917 that the *samba* became the essential feature of the Rio carnival. About 1930, groups of percussionists, the *batuques*, literally drum players, united to form samba schools. The carnival, anticipated, thought about and prepared throughout the year by each samba school is an extraordinary collective festival supported by the *batucadas*, groups of African-sounding percussion instruments. The musicians use a great number of instruments : the *surdo mor* (large drum), the *surdo repique* (light drum which is beaten rapidly), the *recoreco* (a carved bamboo stick which is scraped with a fine rod), the *agogo* (consisting of two small bells of different tones which are struck with a metal rod), la *cuica* (a small drum inside which a skin covered stick is made to vibrate), the *apito* (a whistle which serves to issue instructions to the percussion ensembles), the *chocalho* (a sort of *maracas*) and the *pandeiro* (classical tambourine).

TEHUANTEPEC (Mexico)

This melody evokes the Isthmus of Tehuantepec, in the south of Mexico. It is played on a *marimba*. This instrument consists of strips of hard wood of different lengths, placed one against the other and kept in place by transversal bars. Under

each wooden strip there is a tuned resonator. The notes are produced by striking the instrument with small drumsticks. The recording was made on a flower-decked boat gliding through the floating gardens of Xochimilco, near Mexico.

CUMBIA CIENAGUERA (Colombia)

The *cumbia*, African in origin, seems to be derived from the *cumbe* (African dance). Since its introduction into Colombia by African slaves during the colonial period, it has evolved to the point where it is the most popular type of music in Colombia and indeed throughout Latin America. The basic choreographic idea is erotic in character. The man follows the female dancer who holds several lighted candles bringing them near the face of her partner in a provocative way, both dancers swaying their bodies voluptuously. The *cumbia* heard here was composed in honour of the town of Cienagua on the Atlantic coast of Colombia.

EL HOMBRE CELOSO (Guatemala)

Originally, the *marimba* has a single range of a little less than an octave ; today its register has been extended and permits several instrumentalists to play together with other percussion instruments to form a veritable, typical orchestra. This dance called «The jealous man», illustrates one of the forms of *machismo* (male virility) often found in Latin America.

CONGA AT THE SANTIAGO DE CUBA CARNAVAL

The carnival of Santiago de Cuba emerged in the sixteenth century from a mixture of Spanish and African traditions under the influence of French colonialists who had been forced to leave Haiti towards the end of the eighteenth century. During the carnival, groups of musicians or *congas*, use different kinds of drums and the rims of car and lorry wheels which they strike with iron rods. To break through the powerful sound of all these percussion instruments, the main theme of the dance is played on the *corneta china* (the Chinese horn), which has a shrill sound.

JANITZIO (Mexico)

This tune played on the *marimba* summons up the image of an island in the centre of Lake Pátzcuaro in the state of Michoacán in the heart of Mexico. Fishermen on the lake are famous for the nets in the form of butterfly wings.

JOSEFA MATIA (Colombia)

This dance, called *bullerengue*, is characteristic of black music of the Colombian Atlantic coast. It is played on the *caja*, a kind of drum, accompanied by the *güacha-raca*, bamboo strips carved with notches that are struck with a fine metal rod.

THE LLORONA (Mexico)

The official version of the *llorona* (the weeping woman) seems to be the story of an extremely beautiful woman who weeps continually whom men seek to seduce so as to console her. A classic among traditional Mexican music, it is here played on the *marimba*.

EL FERROCARRIL DE LOS ALTOS (Guatemala)

In 1835, the town of Quetzaltenango decided to break away from Guatemala to found the independent state of «Los Altos» (The Peaks), but an earthquake in 1902 changed its destiny. The little train of Los Altos was destroyed. The *marimba* revives the memory of it.

BATERIA AT SALVADOR DE BAHIA (Brazil)

It has often been written that Brazil was born at Salvador de Bahia and this town has lost none of its traditions. A very religious town, it is said to have 165 churches. Each year, at the festival of Lord of the Navigators, all the Bahiannais boats assemble to be blessed to the sound of the *bateria*, a group of drum players.

CANCIÓN MIXTECA (Mexico)

This «miztec» song, played on the *marimba*, is a traditional one from the region of Oaxaca. This Mexican town was the cradle of the ancient mixtec civilisation.

MAPALE (Colombia)

African in origin, the *mapale* is an erotic, sensual dance, performed by fishermen on the beach to celebrate their return and to express their desire for their wives. It is danced the length of the Atlantic coast of Colombia.

EL REY QUICHE (Guatemala)

A tribute to the King of the Quiche Indians of Guatemala played by the country's national instrument, the *marimba*. Secular traditions of the Quiche Indians survive at Chichicastenango.

DESCARGA BARBACOANA (Colombia)

At Barbacoas, in the south of Colombia, a young musician found the old remains of a car spring on the road. He had the idea of cutting them into different lengths, and then reassembling them in order of size on a frame to make a kind of metal *marimba* on which he improvises.

BATERIA AT THE MANAUS CARNAVAL (Brazil)

Manaus, a town situated in the heart of the Brazilian Amazon, celebrates its carnival to the sound of percussion instruments, as in Rio.

SELECTION OF MEXICAN MELODIES (Mexico)

A «pot-pourri» of traditional Mexican

works performed by an orchestra composed of three *marimbas* and a rhythmic section.

CURRULAO (Colombia)

The pure expression of the black people of the Colombian Pacific coast, the *currulao* is played on a *marimba* of African sonorities close to those of the *balafon*. This festive dance is accompanied by a small flute, the *cana de millo*, *maracas* (a dried gourd with seeds inside which produce a rattling effect when shaken) and drums.

CHIAPAS (Mexico)

In the south of Mexico, the state of Chiapas is a region covered by an immense forest where the Lacandon Indians, descendants of the ancient Mayas, still live. The *marimba* is used to evoke this region.

Gérard KRÉMER

translated by Joséphine de LINDE

© ARION PARIS 1986 - Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'URSS (Reproduction interdite)

© ARION PARIS 1986 - All rights reserved for all the world, USSR included (Copyright reserved)